CHEDOZEAU Alfred

Etat Civil:

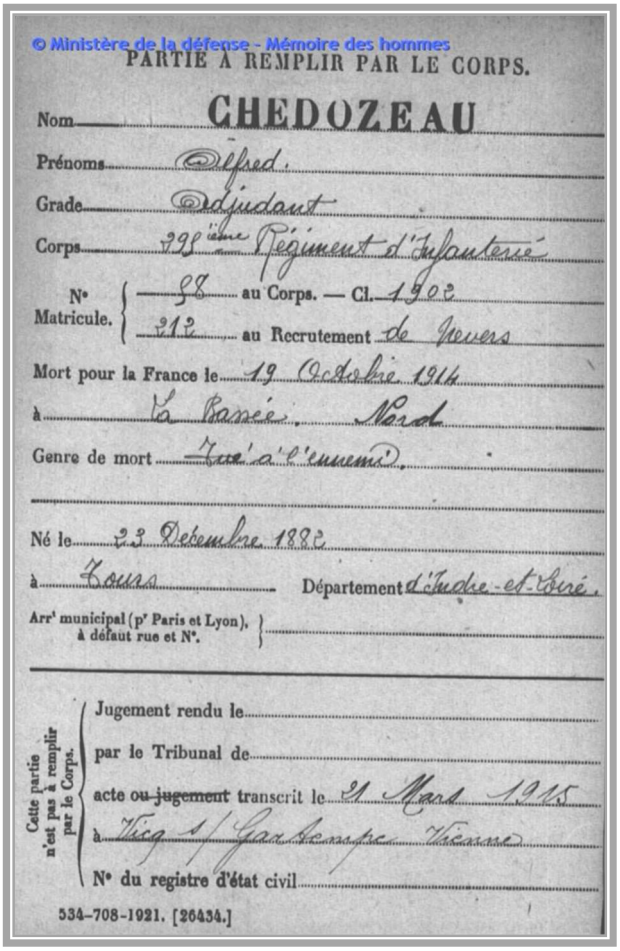
Né le 23 décembre 1882 à Tours (37).
Parents : **François Alfred CHEDOZEAU** (charron) et **Marie Amélie POUTEAU.**

Fratrie :

Registre Matricule :
Alfred Chédozeau est de la classe 1902 et porte le numéro matricule 212 au bureau de recrutement de Nevers.
Profession :
Son Corps d'Affectation est le 295ème Régiment d'Infanterie avec le matricule 58
Le casernement ou lieu de regroupement est à Bourges.

Détail des services et mutations diverses :
Mort pour la France le 19 octobre 1914 à La Bassée (Nord). Tué à l'ennemi.

Ruines de La Bassée (Nord)


© Ministère de la défense - Mémoire des hommes

PARTIE A REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom CHEDOZEAU
Prénoms Alfred.
Grade Adjudant
Corps 295ème Régiment d'Infanterie
N° Matricule. 58 au Corps. — Cl. 1902
212 au Recrutement de Nevers
Mort pour la France le 19 Octobre 1914
à La Bassée, Nord
Genre de mort Tué à l'ennemi.
Né le 23 Décembre 1882
à Tours Département d'Indre-et-Loire.
Arr^t municipal (p^r Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.
Jugement rendu le
par le Tribunal de
acte ou jugement transcrit le 21 Mars 1915
à Vicq s/ Gartempe Vienne
N° du registre d'état civil

534-708-1921. [26434.]

Ses différentes campagnes :

Sépulture :
Sans sépulture connue.

Historique du 295ème RI.

« Mais bientôt il faut quitter l'Alsace. La 116e brigade est reconstituée, du 285e, du 256e et du 295e régiments d'infanterie, tous « gars du Centre » et va former avec la 131e brigade, composée alors des 296e, 281e, et 280e régiments d'infanterie, la nouvelle 58e division de réserve, entraînée, disciplinée, habituée déjà à manier l'outil et prête à en remontrer aux « jeunes » pour l'allant et l'entrain.

Le 6 octobre 1914, le régiment embarque à Arches; le 8, il est à Dompierre, non loin de Montdidier; par étapes forcées, tout le long de la ligne de bataille, il remonte vers le Nord. C'est la marche au canon, la course à la mer.

Dès l'arrivée à Noeux-les-Mines, le 14, ordre de relève d'une brigade anglaise, cantonnement d'alerte aux corons d'Annequin; on est en plein pays minier.

Le lendemain, ordre d'attaque; coûte que coûte, il faut barrer la route de Béthune et interdire Calais. Placés tout d'abord en réserve de brigade et de division, les 5e et 6e bataillons du 295e régiment d'infanterie furent particulièrement engagés devant Cambrin et Aulchy-les-Labassée, les 17, 18 et 19 octobre 1914.

Quelles dures, sanglantes mais glorieuses journées que celles-là ! Comment en résumer tous les actes de sang-froid et bravoure! Qu'admirer le plus, de l'élan magnifique de ceux qui, au dire même de leurs chefs, marchèrent au feu comme à l'exercice, ou de l'impassible énergie de ces chefs, vrais entraîneurs d'hommes, restés debout, stoïques, sous la mitraille !

Faut-il citer un commandant d'Oullembourg, bravant cent fois la mort, un commandant de Bercegol, se dépensant sans compter, un capitaine de Boyveau, tué en pleine action; est-ce que tous ne devraient pas être nommés ? »

Aux braves gens du 295e Régiment d'infanterie

« A tous ceux du début, - tous ceux du Berry qui lui valurent d'être appelé le brave 295e, à tous ceux qui vinrent combler les vides et renforcer encore de leur bonne volonté sa réputation, à tous jeunes et vieux, hommes mûrs et adolescents imberbes, à tous ceux de « cheux nous » et à tous les « gars d'ailleurs » sont dédiées ces lignes.

Que vous ayez eu son écusson, jusqu'à la fin, ou que la renommée vous ait porté l'écho de son immolation glorieuse, il faut que l'amitié entre nous demeure, que nos enfants sachent et se souviennent.
Il faut que la France vive et revive par l'héroïque sacrifice de nos morts et les mérites de tous ceux qui l'ont régénérée par la souffrance et l'effort.

C'est à Bourges, à la caserne Condé que se forme le 295e régiment d'infanterie dés les premiers jours d'août 1914. Ce ne sont que des réservistes; des Berrichons qui le composent : calmes et confiants, sans, emballement exagéré, ils ont la volonté forte et résolue de vaincre ou de sauver l'honneur de la France attaquée.

Hommes et chefs offrent tout leur bon vouloir aux quelques officiers et sous-officiers d'active qui forment l'ossature première des compagnies; le 10 août, le régiment est sur pied, prêt à quitter Bourges. »